



MARSEILLE 2013 OFF
L'AUTRE CAPITALE

PRINTEMPS DE L'ART CONTEMPORAIN
SOUS LE SABLE
35 EXPOS !

DOSSIER CINÉMA
MARSEILLE NE
CRÈVE PAS L'ÉCRAN

SHUIRKN
« **LE BUSINESS**
INFANTILISE LE RAP »

RIZZO/DA MATA

BATTLE PLASTIQUE

L'abstraction géométrique de la Marseillaise Véronique Rizzo défie l'abstraction pop du Portugais (basé en Suisse) Francisco Da Mata. Les deux artistes vont prendre possession des murs et plafonds de la GAD-Galerie Arnaud Deschin pour y créer un « environnement total », dans un accrochage à la courtoisie potentiellement explosive.

Propos recueillis par Sandro Piscopo-Reguieg

Présentez-nous votre travail.

Véronique Rizzo : Je me considère comme un peintre même si j'ai longtemps entretenu avec la peinture un rapport ambigu, et tenté d'y échapper. Mais l'image, la représentation en deux dimensions, reste une problématique qui me passionne. Si l'abstraction est mon langage esthétique, je raconte des histoires, et ma peinture est moins silencieuse qu'elle n'y paraît. J'ai donc réfléchi à une nouvelle approche de cette discipline. Le film expérimental tient aussi une grande place dans ma pratique : la peinture devient mouvement ; le temps, une rythmique ; et la gestuelle, une chorégraphie. Mes films sont souvent des matrices d'où découlent les autres pièces : installations vidéo, fabrication d'objets, motifs. C'est souvent à partir du film ou du dessin que j'élabore mes grands cycles de travail, sortes de systèmes-régimes esthétiques et « narratifs », qui mettent en scène une idée conceptuelle, une figure de représentation.

En fait mon travail est lui-même un labyrinthe dans lequel on peut se perdre ou se retrouver. Il faut y cheminer en se nourrissant d'allusions subtiles, culturelles ou biographiques, de rapprochements que la conscience est amenée à faire presque à son insu, comme une énigme à décrypter.

Francisco Da Mata : Au fond je ne sais pas très bien ce que je fais. Est-ce de la sculpture ? Oui, mais non, pas tout à fait... Est-ce de la peinture ? C'est fort possible, mais je ne m'en porterais pas garant. Serait-ce alors de la photo, du collage, du dessin, de l'installation, de la vidéo, du bricolage, du questionnement impur ou du pur questionnement ?

C'est finalement le décroissement, l'oscillation et le détournement qui constituent les composantes essentielles de ma pratique. La frontière entre les disciplines sera toujours problématique. A quel moment une peinture, une photo, bascule soudain du côté de la sculpture, de l'installation ? Le peut-il seulement ? Ce sentiment d'indécidable m'a conduit vers la pratique du coup de boule sur verre. Du pur « méta-sabotage ». Quant à moi, que suis-je au juste ? Suis-je un sculpteur ? Oui, mais non, pas tout à fait...

Quel est votre regard sur le travail de l'autre ?

FDM : Dans la dimension oscillatoire du travail de Véronique Rizzo, je ressens comme une parenté aussi bien formelle que thématique : hasards plus au moins simulés, géométries plus au moins évaporées, photographies utilisées aussi dans leur

« NOUS SOMMES LES DEUX VERSANTS D'UNE MÊME MÉDAILLE »

VÉRONIQUE RIZZO

dimension abstraite ; indécision, ambiguïté, doute, expérimentation... De délicieuses perspectives de potentiels sabotages.

VR : Francisco est lui aussi un amoureux des images, inventeur infatigable de dispositifs inédits, inattendus et improbables. Lui aussi traverse les grandes pratiques de l'abstraction et de la représentation et il les mêle à ses références « low culture », un mix de la grande culture historique et de la culture populaire, rock' n' roll, médias, comics, design et « private joke ». Dans certaines pièces, on sent très bien la tension et une réaction primale libératoire (mais retenue !) d'exploser tout cela pour atteindre une détente joyeuse, « a certain way of life »... Ses objets sont d'ailleurs très beaux, il est impressionnant, c'est un illusionniste !

Quels sont vos antagonismes ?

VR : Nous sommes les deux versants d'une même médaille : l'humour et la mélancolie réunis dans l'espace tendu de la GAD. A son scepticisme, je lui réponds mon ironie, à sa retenue un peu glacée, je lui renvoie mes débordements et mes faiblesses, à sa clarté je lui réponds ma diffusion et mon mystère. Il y aura « Battle », décidément.

FDM : Tandis que nous oscillons de concert, il me semble me voir finir par basculer définitivement. C'est une différence qui réside essentiellement, je pense, dans sa retenue à utiliser le support comme une donnée, un médium en soi. Si Véronique Rizzo tend à montrer l'image dans sa nudité frontale ou sa frontalité nue, je procède plutôt par occultation, déformation, pièges et illusions, plaisanterie éventée.

Qu'allez vous présenter à la GAD ?

VR : Je travaille en ce moment sur des grands formats que je peins à la bombe avec des pochoirs. Papier, toiles, plaques en bois, je les associe à des plaques découpées et à d'autres éléments combinatoires. Sur ces peintures parfois très formelles,



Francisco Da Mata. Moleskine Boogie-Woogie - 2010
Impression Laser, papier et collage de cadres 82 x 76 x 19 cm
Courtesy Office339, Shanghai



Véronique Rizzo. Vue d'atelier.

structures complexes et atmosphériques, je colle également les portraits de mes artistes fétiches... Elles flirtent alors avec la figuration.

FDM : J'ai l'intention de montrer une série de sculptures murales, et une autre, suspendue au plafond de l'espace. Elles sont constituées à partir de peintures, collages et dessins sur papier dans leurs encadrements fragmentés et réagencés différemment. Certaines pièces ne se présenteront que par quelques fragments venus suggérer le reste absent ; d'autres seront là dans leur totalité, cassées, recollées, et devenant par ce fait des sculptures.

Comment allez-vous vous réunir (ou vous opposer) dans un même espace ?

VR : Ah, ça sera la surprise ! Francisco arrive avec des pièces strictement construites et dont il m'a fait part. Je m'adapterai et j'essaierai de faire dialoguer tout ça. Je serai plus près du mur, de sa surface, de la gestion de l'espace très particulier de la galerie, in fine, le troisième protagoniste de cette Battle. Un travail d'installation picturale in situ orienté vers des solutions inédites ou inattendues, du pur « fun free style » version ambiance totale.

FDM : Chaque confrontation artistique est une tentative de dépassement de la simple représentation d'un travail univoque ou monocorde. Il s'agit forcément d'un projet « sté-

« NOUS ALLONS NOUS LIVRER À UNE SORTE D'UNION "PLASTICO-TOUCHE-PIPISTE", UNE "BATTLE" DE BAC À SABLE »

FRANCISCO DA MATA

réo », une exposition à quatre mains, ouvrant évidemment un éventail de sens nouveaux. Nous allons sans doute nous livrer à une sorte d'union « plastico-touche-pipiste », une « Battle » de bac à sable, dont l'issue doit rester totalement incertaine, en laissant un champ totalement libre au facteur humain : créateurs, organisateur et visiteurs.

>

BATTLE

Véronique Rizzo versus Francisco Da Mata
Vernissage le 18 mai (19h-22h)
Exposition du 17 mai au 7 juillet
GAD-Galerie Arnaud Deschin

WWW.
lagad.eu